«Mon tour de France»

À la rencontre des prêtres

Gabriel, un jeune séminariste du diocèse de Valence (Drôme), a réalisé à vélo un tour de France des prêtres. Il en a rencontré 146. Trois d'entre eux confient à *Famille Chrétienne* leur joie d'être prêtre, malgré les tempêtes que traverse aujourd'hui l'Église.

PAR BENJAMIN COSTE, MARIE-LIÉVINE MICHALIK ET GUILHEM DARGNIES,
PHOTOS RICHARD BARON - LIGHT MOTIV POUR *FC*, THOMAS LOUAPRE - DIVERGENCE POUR *FC*.

Le 1er juillet, les coureurs du Tour de France s'élanceront pour trois semaines de compétition. Dans la touffeur d'étés devenus caniculaires, les athlètes avaleront 3 400 kilomètres en trois semaines sous le regard des télévisions mondiales et de millions de spectateurs massés aux bords des routes. Le 7 novembre dernier, dans l'anonymat et en ayant plus souvent souffert du froid que de la chaleur, contre vents et ennuis mécaniques, Gabriel Maubon a bouclé, lui, un tour de France d'un autre genre. Aucun laurier à récolter au terme des 4 046 kilomètres que le jeune homme de 23 ans a passé en selle, sur un vélo hors d'âge acheté trente euros d'occasion. Pas de récompense, si ce n'est l'encouragement à continuer sur le chemin qui conduit à la prêtrise. Deux mois durant, le candidat au sacerdoce, en quatrième année de formation au séminaire de Lyon, est allé à la rencontre des prêtres de France, et de quelques-uns aussi en Suisse et en Belgique, pour confirmer son propre appel.

> **«Donner ma vie, d'accord, mais qu'est-ce que je reçois en retour?»** Gabriel

Découvrir de visu quelle est leur vie au quotidien, recueillir leur témoignage, entendre leurs joies comme leurs difficultés dans cette Église marquée par les scandales liés à la pédophilie et les abus.

Plus scientifique que littéraire, Gabriel aime les chiffres précis. La Providence a mis sur sa route 146 prêtres. Certains ordonnés depuis quelques mois à peine ; le plus ancien avec, au compteur, cinquante-six années de ministère. À leur contact, le séminariste a *« été rassuré »* sur sa vocation, précise Gabriel qui a pris la route fin 2022 au terme d'une année de séminaire marquée par plusieurs départs de jeunes. Ces défections l'ont naturellement interrogé sur sa propre vocation, découverte enfant, à 10 ans. *« Le jour où j'ai vraiment cru que Dieu existait, je me suis posé la question de la prêtrise. Dans la cour de l'école publique où j'étais scolarisé, j'ai repensé à un chant entendu à la messe et basé sur la prière de Charles de Foucauld, "Mon Père, je m'abandonne* »»

Lors de son tour de France, Gabriel Maubon a parcouru 4 046 kilomètres en deux mois, pour aller à la rencontre des prêtres. Ici, au Mont-Saint-Michel, à la moitié de son périple.

LA CARTE DU TOUR

évoquant *« la soif d'aventure »* qui l'habite au moment de prendre la route. Dans ses sacoches, le strict minimum : quelques vêtements de rechange, un kit de réparation pour vélo et trois livres : son bréviaire, *Confidences de prêtres* de Jean-Marin d'Hébrail et *Le Chemin des estives* de Charles Wright.

à Toi, fais de moi ce qu'il Te plaira". Je me suis dit : "Si Dieu existe, Il s'occupera de mon bonheur. Et pourquoi pas comme prêtre." » Une décennie plus tard, se préparant à la prêtrise, mais traversant *« un désert de la foi et de la confiance en Dieu »*, Gabriel sonde à nouveau son appel. *« La question du célibat est revenue. Je m'interrogeais aussi sur le quotidien du prêtre, non pas sur son contenu, mais sur un bonheur possible dans la durée. »* Avec cette question : *« Donner ma vie, d'accord, mais qu'est-ce que je reçois en retour ? »* Prêtre ou pas prêtre, Gabriel veut en avoir le cœur net.

PÈLERIN ET MENDIANT

Les méandres de l'administration canadienne vont lui permettre de mener l'enquête. *« Je devais partir en septembre 2022 à L'Arche de Montréal »*, relate Gabriel. Problème : sa demande de permis de travail tarde à être traitée. Dans l'expectative, le jeune homme ne se voit pas revenir au séminaire en septembre et *« aller de petit apostolat en petit apostolat »* pour remplir son agenda en attendant de s'envoler pour le Canada. *« J'avais le désir d'un projet complet, que je puisse néanmoins quitter du jour au lendemain sans conséquence pour rejoindre L'Arche »*, explique Gabriel, pragmatique.

Au séminaire, il expose au responsable de la formation son idée de partir à vélo à la rencontre des prêtres. Pèlerin et mendiant. *« J'avais déjà vécu une expérience similaire entre la basilique de Fourvière de Lyon et le sanctuaire Notre-Dame de La Salette en Isère, accompagné d'un ami »*, raconte-t-il, avant de préciser : *« La mendicité n'est pas un truc de séminaristes fauchés ; c'est un prétexte à la rencontre. »* Finalement, son responsable valide son projet cyclo-spirituel. *« J'ai obtenu son feu vert le 7 septembre ; le 8, jour de la Nativité de la Vierge, j'étais déjà parti ! »*, s'amuse Gabriel,

> **« La mendicité n'est pas un truc de séminaristes fauchés ; c'est un prétexte à la rencontre. »**
> Gabriel

« TU ES QUAND MÊME GONFLÉ ! »

Lorsqu'il s'élance depuis la Drôme sur son vieux clou — seulement deux plateaux et six vitesses — *« aux pneus déjà usés »*, Gabriel a son itinéraire en tête jusqu'à Lille. *« Pensant que mon départ au Canada arriverait prochainement, je ne m'imaginais pas finir ce tour de France »*, justifie-t-il. Il passe alors par Grenoble, Genève et Neuchâtel en Suisse, Strasbourg, Bruxelles, etc. Durant deux mois, le jeune homme a ainsi roulé de presbytère en presbytère, s'aidant d'Internet et des sites web paroissiaux pour sonner à la bonne porte. *« Au moment de quitter un prêtre, je lui demandais de m'en indiquer un autre à aller voir. Entre confrères, ils se connaissent parfaitement*, explique-t-il. *Tout au long du trajet, j'ai voulu me laisser guider par l'Esprit Saint. »*

Pour cela, Gabriel choisit de ne pas avertir les prêtres de son arrivée. Se présentant comme un simple pèlerin pour ne pas bénéficier d'un traitement de faveur, il ne dévoile son *« identité »* de séminariste qu'une fois la conversation déjà bien avancée. *« Je sais que l'emploi du temps des prêtres est très chargé, mais dans l'idée que je me fais du sacerdoce, une part de disponibilité à l'imprévu doit être conservée. »* La démarche en agace certains. *« Tu es quand même gonflé ! »*, proteste l'un d'eux. *« J'ai voulu simplement laisser la liberté totale aux prêtres de m'ouvrir ou non »*, explique-t-il aujourd'hui. Au fil des kilomètres, il repère que le temps du déjeuner et le soir sont plus propices à voir les portes s'ouvrir. Dans leur immense majorité et dans la mesure de leur disponibilité, les prêtres sollicités par le séminariste lui

LE PRÊTRE SELON FRANÇOIS

« La crise des vocations [...] est souvent due à l'absence dans les communautés d'une ferveur apostolique contagieuse lesquelles, en conséquence, n'inspirent pas l'enthousiasme et ne sont pas attrayantes. Les communautés fonctionnelles, par exemple, sont bien organisées mais manquent d'enthousiasme, tout est en place, mais le feu de l'Esprit fait défaut. D'authentiques vocations naissent là où il y a de la vie, de la ferveur et un désir d'apporter le Christ aux autres. Même dans les paroisses où les prêtres ne sont pas très engagés ni joyeux, c'est la vie fraternelle et fervente de la communauté qui suscite le désir de se consacrer entièrement à Dieu et à l'évangélisation, surtout si cette communauté vivante prie avec insistance pour les vocations et a le courage de proposer un chemin de consécration spécifique à ses jeunes. » ■

Le pape François (Symposium sur le sacerdoce, février 2022, à Rome).

Père Luc Lesage

« Je suis dans l'abandon »

Prêtre depuis vingt ans dans le Nord, il tient à jouer un rôle fédérateur dans la vie de son doyenné.

« L'Église doit être populaire au sens propre, affirme le Père Luc Lesage, *c'est-à-dire, proche du peuple de Dieu. »*

« *Oh, mais c'est M. et Mme Leclercq !* » Au loin, un couple de septuagénaires s'avance avec difficulté sur le passage piéton. « *Il a été opéré il y a deux mois, il marche bien, hein ?* » À chaque fois qu'il se déplace dans son doyenné, le Père Luc Lesage ne peut s'empêcher de saluer ses paroissiens. Ici, il connaît tout le monde… et tout le monde le connaît. Cela fait huit ans qu'il est arrivé à Armentières, petite ville du Nord, quasi frontalière de la Belgique. En plus de la surnommée « Cité de la toile » ont été confiées au Père Lesage Nieppe et Houplines, anciens fleurons de l'industrie textile, aujourd'hui « *très populaires* ». Depuis plus de vingt ans, le prêtre quarantenaire sillonne cette région qui l'a vu naître, se découvrant une passion pour le vélo, idéal pour le plat pays et la rencontre de ses nombreux habitants en quête de Dieu.

Un déjeuner par-ci chez des paroissiens, un autre par-là avec les catéchumènes, et un goûter plus loin avec l'équipe responsable de l'entretien de l'église d'Armentières, un magnifique édifice en briques. Le curé prend le temps de s'arrêter chez les gens, de discuter, d'écouter, de conseiller, et surtout de parler du Christ, cette boussole qui ne le quitte pas depuis sa profession de foi. « *C'est à ce moment-là que j'ai senti mon premier appel*, se souvient-il. *Mes parents ne m'emmenaient pas à la messe, c'était ma grand-mère qui le faisait !* » L'adolescent s'engage alors à faire une retraite pour marcher vers ce Dieu qui l'attire. Puis il découvre le scoutisme et y fortifie sa foi. Des années plus tard, le sens du service et de l'effort l'anime encore profondément. « *Je pense que l'Église doit être populaire au sens propre, c'est-à-dire, proche du peuple de Dieu.* » Le Père Lesage tient à connaître ce que vivent ses paroissiens, les difficultés qu'ils rencontrent et les combats qu'ils mènent. Lui-même est passé par des moments de doute, des angoisses, des échecs, des espoirs fracassés face à la réalité. « *En un an, on a appris huit cas d'abus, rien qu'autour de nous. Le mois dernier, un ancien prêtre a été condamné pour abus sexuel sur mineur… Cette réalité-là, on la connaît aussi.* » En arrivant à Armentières, « *j'ai posé un acte d'abandon supplémentaire*, confie-t-il. *J'ai demandé au Christ de me conduire et j'ai fait le choix de m'abandonner à la grâce. Faites comme moi, vous verrez le bien que cela fait !* » Tel est le message que veut transmettre ici (et ailleurs) le prêtre, lors de pèlerinages à Lourdes, en Belgique, au Canada, en Terre sainte, ou sur les pas du bienheureux Frédéric Janssoone, « *un Franciscain du XIXe siècle qui a beaucoup à nous dire sur notre époque* », avec les jeunes, les parents, les enfants, les isolés, ou encore les dirigeants chrétiens de la région… Sa joie d'être prêtre est là, pleine et entière : voir avancer ses paroissiens vers le Christ. « *Comme il est agréable de voir qu'Il est vivant parmi nous, que ses grâces sont réelles et présentes dans nos vies !* » ■

Marie-Liévine Michalik

de quelques jours de route seulement, toutes mes questions ont trouvé une réponse. À tel point que je me suis même demandé si cela valait le coup de continuer, se souvient-il. *Mais j'ai persévéré en raison de la richesse extraordinaire des témoignages que j'ai récoltés.* » Parmi les 146 ecclésiastiques rencontrés, Gabriel a croisé une petite poignée de *« tristes figures de prêtres »*. Chez tous les autres, il a décelé une joie immense. *« J'ai été marqué par cette joie. Souvent, on dit : "Être prêtre, c'est difficile." Personnellement, j'ai pu constater qu'être prêtre était une mission très heureuse. Rien d'étonnant à cela : si le Seigneur appelle, ce n'est pas pour notre malheur, bien au contraire ! »*, résume le jeune homme.

Le 8 septembre 2022, le jeune séminariste de 23 ans est parti de Romans-sur-Isère, dans la Drôme, sur son vieux vélo *« aux pneus déjà usés »*.

DR

« JE T'AI FAIT DE LA CONFITURE CETTE NUIT »

De même, le Drômois a constaté que chaque prêtre vit son ministère à sa manière, *« selon son appel propre, avec des dons et des talents différents de l'un à l'autre. Ainsi, ce prêtre croisé dans l'ouest de la France : à ma question, "Quelle est l'origine de votre vocation ?", il a répondu par cette parole du Christ : "Allez, de toutes les nations, faites des disciples et baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit." Puis il m'a dit : "Ma plus grande joie dans le sacerdoce, c'est de baptiser !"* » Il se souvient aussi du Père Jean-Marie, ancien mécanicien auto, ayant conservé dans son garage un pont élévateur et faisant les vidanges de ses paroissiens. De l'Abbé Nicolas, *« rencontré dix minutes avant qu'il ne célèbre la messe »*, converti après être passé par des spiritualités orientales et ayant trouvé chez les « tradis » de la Fraternité Saint-Pierre une famille spirituelle pour suivre le Christ. Du Père Gérard, prêtre aux allures de *« bon grand-père »*, tout en rondeur et en bienveillance, croisé près de Montpellier. Ou encore du Père Léo, Philippin en mission à Manosque (Alpes-de-Haute-Provence), dans l'un des plus petits diocèses de France, dont la seule ambition est d'*« être saint »*. *« Au séminaire, on nous répète souvent que l'on reste soi-même dans le sacerdoce. Ça fait du bien de le constater de ses propres yeux »*, insiste Gabriel, visiblement soulagé de ne pas avoir à se fondre dans un moule pour répondre à l'appel.

Bien entendu, le quotidien d'un prêtre en France en 2023 n'est pas sans fardeaux, ni combats. *« Les conflits entre chrétiens, au sein d'une communauté ou entre clochers d'une même paroisse, les personnes qui ne savent pas laisser la place à d'autres quand ils ne veulent pas tout simplement être curé à la place du curé… tout cela les mine »*, a pu constater le cyclo-pèlerin. D'autres souffrent aussi de la solitude, *« notamment les prêtres africains ou polonais »* que Gabriel a croisés en chemin. *« Dans leurs pays, ils résident à plusieurs, se soutiennent »*, relate ›››

››› accordent du temps pour répondre à ses questions. *« J'avais une liste assez précise : comment le Seigneur vous a-t-Il appelé ? Quelles sont vos joies et vos difficultés dans le ministère ? Quelle parole de Dieu ou d'un saint vous touche le plus ? »*

> **“ Le Père Jean-Marie, ancien mécanicien auto, a conservé dans son garage un pont élévateur et fait les vidanges de ses paroissiens.**

CES RENCONTRES SONT « UN TRÉSOR »

Avec toutes les réponses glanées, Gabriel a rempli deux cahiers qu'il continue actuellement, depuis le Canada, à remettre au propre sur son ordinateur. Entre deux rencontres, les confidences qui lui sont faites habitent les longues heures passées seul au guidon de son vélo. Elles nourrissent aussi sa prière. Aux jours de fatigue intense, alors qu'il se demande s'il n'a pas présumé de ses forces (60 à 80 kilomètres quotidiens, six jours sur sept), le séminariste se rappelle que l'extraordinaire aventure qu'il vit a été *« confirmée par [son] diocèse »* et que ces rencontres sont *« un trésor »* qu'il voudrait aujourd'hui partager avec le plus grand nombre. *« Au bout*

Père Jean-Marie Parrat

« Je suis où je dois être »

Chargé de la pastorale des jeunes du diocèse de Luçon, il les invite à se poser la question de la vocation.

Le Père Jean-Marie Parrat a été profondément touché dans son *« être de prêtre »* en voyant combien les jeunes ont soif du Christ.

Sur le perron de l'église Saint-Louis, dans le centre-ville de La Roche-sur-Yon (Vendée), où il est vicaire, le Père Jean-Marie Parrat, 43 ans, donne une poignée de main vigoureuse et nous emmène d'un bon pas chez lui. Là, pendant plus d'une heure, sa parole jaillit comme l'eau d'un robinet soudainement libérée de sa pression.

Sa vocation sacerdotale date de ses 14 ans, lors d'un camp avec les scouts d'Europe au cours duquel un prêtre témoigna aux garçons en uniforme des circonstances de son propre appel. *« Ce soir-là, je me suis dit : "C'est pour toi !" »* Pourtant, Jean-Marie cesse bientôt toute pratique religieuse, faute d'y voir alors un canal privilégié pour étancher sa soif d'absolu. Jusqu'au jour où il fait *« l'expérience de Dieu plusieurs fois de suite, notamment à la messe »*. À l'époque, il est étudiant. *« La question de la vocation sacerdotale est revenue comme un boomerang »*, se souvient l'homme en soutane.

Son grand-père aquarelliste lui a transmis le goût du beau. Et son père, responsable d'un foyer de migrants, celui de la rencontre avec les plus fragiles. Aux côtés de ces derniers, le jeune Jean-Marie précise son désir de devenir prêtre, mais c'est finalement auprès de tous qu'il se sent appelé à servir l'Église, et pas seulement auprès des plus démunis. Il reçoit l'ordination en 2012 pour le diocèse de Luçon, ville où sa famille s'est installée alors qu'il entrait au lycée.

Depuis, il a dû apprendre à accepter que, autour de lui, la flamme apostolique ne soit pas aussi vive que celle qui l'habite.

Quant à la mise en lumière des abus sexuels dans l'Église, le Père Parrat, qui s'exprime en tant que responsable de la pastorale des vocations, estime qu'elle a *« compliqué »* l'ardeur pastorale et missionnaire : *« Je constate une surenchère de prudence qui rend les accompagnateurs moins audacieux à l'heure de proposer aux jeunes des pistes en vue de leur discernement*, explique-t-il. *De plus, certains ont pu être fragilisés par les récentes affaires d'abus dans l'Église et se demander : "Est-ce que, si je deviens prêtre, je risque moi aussi de devenir un abuseur ?" »*

Pourtant, la joie de servir demeure. *« Lorsque je célèbre l'eucharistie, je me sais à la place où je dois être. »* L'ancien étudiant des beaux-arts d'Angers a préféré la liturgie à l'art. *« Parce que la liturgie est vivante. Au cours de la messe, œuvre parfaite et perpétuelle, Jésus s'incarne, meurt et ressuscite en direct : c'est ce que manifeste le rite. La peinture, elle, ne vit pas. »*

Cette joie, le Père Parrat la cultive auprès des jeunes. Assez discret sur le discernement des vocations au début de sa vie de prêtre, il a même renforcé son accompagnement sur ce point, en percevant, chez les étudiants dont il a la charge, la soif de connaître le Christ et l'intensité de leurs questions. *« Ça a été un basculement. Quelque chose de profond dans mon être de prêtre a été touché. »* Depuis, accompagner le discernement de jeunes, mais aussi *« prêcher »* les vocations, cimente la sienne. ■

Guilhem Dargnies

Père Louis Cazaux

« Je n'ai jamais regretté ce choix de devenir prêtre »

Voir Dieu transformer les cœurs à travers lui comble ce prêtre landais, qui a répondu à l'appel après des JMJ en Pologne.

Le Père Louis Cazaux (*au centre*) reçoit la clé symbolique d'une des églises de sa paroisse, en 2021, en présence du maire de Roquefort et de Mgr Nicolas Souchu, son évêque.

DR

« *Je n'ai jamais regretté ce choix de devenir prêtre* », confie le Père Louis Cazaux, 57 ans, curé de la paroisse Saint-Jacques-de-la-Douze-et-d'Albret dans les Landes. Notre homme a eu la vocation sacerdotale, croit-il, huit jours seulement après sa naissance, lors de son baptême. « *Sauf que j'ai mis vingt-neuf ans pour y répondre !* », glisse-t-il avec humour.

Le Seigneur a frappé à la porte de son cœur en août 1991, lors des Journées mondiales de la jeunesse à Czestochowa, en Pologne. Dès son retour, il prend contact avec le service des vocations de son diocèse d'Aire et Dax.

Sa paroisse actuelle est située sur les terres qui l'ont vu naître et dont il ne s'est éloigné que deux fois : pour se former au métier d'électricien en bâtiment au Pays basque, puis lors de son entrée au séminaire.

Lui qui réduisait la figure du prêtre à celle d'un intellectuel a longtemps cru que le sacerdoce n'était pas fait pour lui. Cela ne l'a pas empêché de savourer, lors de sa formation, l'approfondissement des mystères chrétiens. Aujourd'hui encore, il confie être fasciné par « *la grandeur de ce Dieu, insaisissable et en même temps si proche* ».

Et pourtant, à l'entendre, la vie d'un curé n'est pas rose tous les jours. Sur ses épaules pèsent notamment le manque d'engagement des laïcs et la difficulté à remplacer ceux qui s'en vont. « *Dans ma paroisse, les deux couples qui s'occupaient de la préparation au mariage déménagent. La responsable de la catéchèse du primaire, une enseignante, change d'établissement parce que sa classe ferme. Et la secrétaire m'annonce que, avec l'âge, il va falloir qu'elle se retire petit à petit !* »

Pour vivre son sacerdoce, le Père Cazaux revendique une triple fidélité quotidienne : à la liturgie des Heures, à l'oraison et à l'Eucharistie. Il savoure aussi les rencontres qu'il a faites en tant que prêtre. Elles sont « *extraordinaires*, confie-t-il, *que ce soit pour les préparations au baptême ou au mariage* ». Il s'émerveille enfin du fait que Dieu l'ait choisi pour faire de lui un instrument de la grâce divine. Dernièrement, il a vu cette grâce à l'œuvre, lors d'une retraite de confirmation, dans le cœur d'un jeune donnant habituellement du fil à retordre à l'animatrice de l'aumônerie. « *Je ne sais pas si ça va te choquer, mais je me permets de te dire que tu es une merveille parce que Dieu t'a créé par amour* », a-t-il déclaré, en confession, à l'intéressé. Tout en ajoutant, dans un même élan de sincérité : « *Mais t'es un peu chiant (sic), quand même ! Ne veux-tu pas développer cette merveille que tu es et mettre en veilleuse ton côté pénible ?* » De retour au collège, le jeune homme aurait confié à l'animatrice de l'aumônerie avoir reçu comme « *mille douches d'un seul coup* » ! ■ **G. D.**

celui qui, dans le même temps, a remarqué que les prêtres vivant en communauté avaient, en général, plus de facilité à se laisser déranger par sa demande. Mais, à chaque généralité, ses exceptions. Ainsi, le Père Francis, habitant seul au presbytère de Sarralbe, en Moselle, et dont l'accueil l'a bouleversé. Ce lundi-là, le pèlerin sonne, ainsi qu'il le fait habituellement, à la porte du presbytère. En train de cuisiner une tarte aux quetsches, la prune locale, le Père Francis ouvre. *« Comme d'autres, il m'a invité à entrer et a pris un temps pour répondre à mes questions »*, raconte Gabriel. Mais, alors qu'il allait reprendre la route, le prêtre lorrain l'arrête : *« Viens, je t'emmène au restaurant ! »* Logé également pour la nuit par le Père Francis, le séminariste découvre le matin un petit-déjeuner de roi : croissants, pains au chocolat et… confiture aux quetsches ! *« Comme je n'ai pas pu te faire goûter de la tarte hier, je t'ai fait de la confiture cette nuit »*, justifie le prêtre cuisinier. Gabriel n'en revient pas. *« Il aurait accueilli le Christ Lui-même, il n'aurait pas fait mieux. »*

> **“ Il garde en tête et dans le cœur les visages de ces prêtres, croisés parfois l'espace d'une simple bénédiction.**

« CHAQUE JOUR DE MA VIE A ÉTÉ HEUREUX »

Gabriel est rentré *« rassuré »* sur son avenir et *« conforté »* dans son appel à devenir, *« si Dieu le veut »*, prêtre. Le jeune homme intégrera, au terme de sa formation, le presbyterium du diocèse de Valence (Drôme), dont il est originaire, église locale qu'il souhaite à terme servir. *« J'ai tout reçu dans mon diocèse »*, explique-t-il, évoquant son parcours dans les écoles des Foyers de charité à Saint-Bonnet-de-Galaure et les figures de prêtres marquantes qu'il a côtoyées, enfant, dans la paroisse de ses parents. Du Canada, où son stage à L'Arche s'achève, il garde en tête et dans le cœur les visages de ces prêtres, croisés parfois le temps d'une simple bénédiction. Les plus anciens, ceux qui ont tenu dans la tempête post-68 malgré une formation humaine *« bien en deçà de celle qui est proposée aujourd'hui dans les séminaires »*, ont touché l'apprenti-prêtre. *« Alors que je lui demandais pourquoi il était resté alors que tout le monde partait, l'un d'eux m'a répondu : “Parce que chaque jour de ma vie a été heureux dans ce ministère. J'ai simplement été à ma place.” »* ■ **Benjamin Coste**

Graines de saints :
Semer en chaque enfant la joie d'aimer Jésus !

À retrouver en librairie ou sur mameeditions.com

Collection Graines de Saints : Livre-CD, 23 cm x 26 cm - 48 p. - 19,90€

MAME
@Editions_Mame

Père Benoît Pouzin
« Le prêtre reste un repère »

Dans son dernier livre, le Père Benoît Pouzin répond aux critiques les plus courantes adressées à l'Église et aux prêtres.

Même si les laïcs vont prendre une place de plus en plus importante dans l'Église, les curés resteront les « *capitaines du navire* », précise le Père Benoît Pouzin.

DR

Comment avez-vous accueilli les révélations des abus dans l'Église ces derniers temps?
Avec une très grande colère, évidemment. Je pense en premier lieu aux victimes. J'ai pu en rencontrer. Je me suis aussi interrogé sur ces prêtres qui, un jour, ont donné leur vie à Dieu, et dont les mains, ointes du saint chrême par l'évêque le jour de leur ordination, faites pour consacrer le pain et bénir, ont détruit des vies. Je ressens aussi de la fierté d'appartenir à une institution prête à faire la vérité et qui s'en est donné les moyens. J'ai souvent entendu: « *À la différence de l'Éducation nationale ou du monde du sport, l'Église a fait preuve de courage, elle.* » À tel point que les cellules d'écoute mises en place par l'Église ont permis à des personnes abusées dans d'autres contextes de trouver un lieu où parler.

Vous écrivez dans votre dernier livre, *Être prêtre, tout simplement*: « *Le prêtre n'a plus le rang social d'autrefois.* » Est-ce un regret ou une opportunité?
C'est un constat. Nous sortons peu à peu d'un régime de chrétienté où le prêtre et l'Église avaient toute leur place. Pourtant, les hommes et les femmes de notre temps continuent de s'interroger sur le sens de la vie, Dieu, etc. Dans leur questionnement, l'Église et le prêtre restent des repères. Je suis toujours touché de voir comme les personnes sont sensibles au fait qu'on leur rende visite, qu'on prenne le temps de la rencontre. Ils en sont étonnés. Je leur réponds que j'ai donné ma vie pour eux. C'est ma joie!

Père Benoît Pouzin

Âgé de 46 ans, il est l'aîné des frères Pouzin, qui forment le groupe Glorious. Aujourd'hui, il est curé à Valence, après bientôt vingt ans de sacerdoce, et exerce un ministère de prédication auprès des jeunes. Il a écrit: *Je fais le plus beau métier du monde* (Éd. Emmanuel).

Vous rajoutez dans votre livre: « *Si nous parlions mieux des prêtres, nous aurions probablement plus de vocations.* » Que voulez-vous dire?
Avec leur nombre en chute et des territoires toujours plus grands à administrer, les prêtres ont un ministère qui tient plus de celui d'un évêque que d'un prêtre! Nous devons savoir tout faire alors que nous n'avons pas tous les mêmes talents: animer des équipes, appeler des gens au service, gérer des budgets, aller à la rencontre des baptisés, être à l'aise avec les jeunes… La liste est immense! Dans l'Église, on a tendance à mettre des étiquettes, à choisir le prêtre qui nous convient. Je pense à mes frères prêtres venus d'autres pays. Ils ont quitté leur terre pour servir et ils se voient

reprocher de ne pas bien se faire comprendre, d'être trop comme ci et pas assez comme ça. Faisons extrêmement attention : si nous voulons des prêtres, il faut les aimer comme ils sont : avec leurs dons, leurs fragilités, leurs qualités et leurs pauvretés.

***« L'Église est toujours à réformer »*, dit saint Augustin. Sommes-nous à l'aube de grands changements, du fait surtout de la diminution du nombre de prêtres en Occident ?**

Dans la plupart des diocèses de France, des paroisses nouvelles ont été créées, grâce au regroupement d'autres plus anciennes. Malgré cela, dans moins de dix ans, il sera impossible d'avoir un curé par paroisse. Donc oui, nous allons devoir envisager différemment l'organisation de l'Église, sans perdre de vue qu'on ne peut abandonner des territoires entiers. Les laïcs vont prendre nécessairement une place plus importante, sans oublier néanmoins que les curés restent les « capitaines du navire », ayant reçu de l'Église la charge de conduire au Christ le peuple qui leur est confié. Pour que cela soit bien vécu, l'Église doit effectuer un travail pour mieux identifier les talents et les compétences de ses prêtres. Je vois trop de confrères qui souffrent de ne pas être à la place qui leur convient.

> « Si nous voulons des prêtres, il faut les aimer comme ils sont : avec leurs dons, leurs fragilités, leurs qualités et leurs pauvretés. »

En 2017, votre premier livre s'intitulait *Je fais le plus beau métier du monde*. Diriez-vous la même chose aujourd'hui ?

Oui [rires] ! Être prêtre, c'est plus qu'un métier, évidemment, c'est une vocation. Ce titre est intéressant parce qu'on demande toujours aux jeunes ce qu'ils veulent faire plus tard, mais rarement : *« Quelle est ta vocation ? »* Grâce à ce premier livre, je suis appelé une fois par mois à témoigner de ma vie de prêtre dans les collèges et lycées de France.

Quels mots d'encouragement peut-on dire à un jeune qui ressent l'appel à être prêtre ?

S'il y avait des choix faciles, ça se saurait [rires] ! *« Quiconque aura quitté, à cause de mon nom, ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple, et héritera de la Vie éternelle »*, écrit saint Matthieu. Quand je vois le nombre d'enfants qu'Il me donne, le nombre de joies, je ne peux qu'être dans la gratitude devant ce Dieu qui me comble. ■

Propos recueillis par Benjamin Coste

Être prêtre, tout simplement, par Benoît Pouzin, Artège, 222 p., 17,90 €.